

Ciné-Bulles

Entretien avec Robert-Claude Bérubé : De *Blanche Neige* à *Cris et chuchotements*

Volume 3, numéro 6, mai-juin 1983

URI : id.erudit.org/iderudit/34837ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1983). Entretien avec Robert-Claude Bérubé : De *Blanche Neige* à *Cris et chuchotements*. *Ciné-Bulles*, 3(6), 9-10.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

De *Blanche Neige* à *Cris et chuchotements*

Peut-être êtes-vous abonné aux fiches **Films à l'écran** ou au **Recueil des films** qu'on en tire une fois l'an. Peut-être encore lisez-vous **Séquences** et **Ticket**. Peut-être même consultez-vous de temps à autre votre horaire-télé pour arrêter votre choix sur un film. En fait, peut-être êtes-vous, plus ou moins consciemment, un fidèle lecteur de Robert-Claude Bérubé...

Bon an mal an, Robert-Claude Bérubé visionne, résume et analyse tous les films et téléfilms que nous proposons les grand et petit écrans. Cela n'est pas peu dire. Cinéphile hors-du-commun, maître de la synthèse et bourreau de travail, ce Sulpicien autodidacte fréquente les salles obscures pour des raisons professionnelles depuis déjà 25 ans. Ce quart de siècle méritait qu'on le souligne.

Ciné-Bulles: *A quoi doit-on la création des fiches Films à l'écran?*

Robert-Claude Bérubé: A l'Office du cinéma de Montréal. Cela remonte à 1956. A l'époque, il existait un Ciné-Service qui dépendait de la Jeunesse indépendante catholique. On résumait les répertoires français et les fiches françaises de l'Office catholique de France. Le bulletin était destiné aux cinémas de Montréal. L'Office du cinéma de Montréal a prolongé ce service qui s'est appelé **Films de la semaine**.

Films de la semaine visait à renseigner les gens sur ce qui était présenté à Montréal. A l'origine, on puisait la documentation en France, en Italie et aux Etats-Unis. Les cotes attribuées aux films étaient établies à partir de ce qui était fait en France et des renseignements en provenance du Bureau de censure.

Les films étaient présentés sur des feuilles volantes. Le bulletin sortait le jeudi, les films prenaient l'affiche le vendredi.

Ciné-Bulles: *A quel moment la diffusion des fiches a-t-elle débordé de la région de Montréal?*

Robert-Claude Bérubé: En 1957. Le bulletin de l'Office diocésain devenait alors la responsabilité de l'Office national. Les fiches étaient distribués dans les diocèses même si on visait prioritairement les cinémas de Montréal. La fiche indiquait d'ailleurs le nom de la salle où on pouvait voir le film. C'était vraiment un bulletin d'actualité.

Ciné-Bulles: *Et l'orientation?*

Robert-Claude Bérubé: Elle était nettement morale. Il y avait des cotes très précises mises bien en évidence: "Pour tous", "Pour adultes", "Pour adultes avec réserves", "A déconseiller" et "A proscrire".

Ciné-Bulles: *A quand remonte votre collaboration?*

Robert-Claude Bérubé: Elle remonte à 1958. J'étais professeur au Collège André Grasset. Dans un premier temps, j'ai collaboré à une équipe de visionnement visant à déterminer le choix de films pour enfants destinés aux salles paroissiales. On voyait deux films par fin de semaine et, la semaine suivante, on en discutait en équipe. Une équipe réunissait prêtres, éducateurs et parents. Chacun devait faire un rapport écrit.

Suite à la lecture de mes rapports, on m'a invité à faire partie des équipes de visionnement pour le classement des films présentés dans les salles. Plus tard, on m'a proposé de joindre l'équipe d'évaluation des films.

Ciné-Bulles: *A quoi ressemblaient les fiches à ce moment-là?*

Robert-Claude Bérubé: Elles se divisaient déjà en quatre parties: le générique — qui était beaucoup moins détaillé qu'il ne l'est maintenant —, le résumé du scénario, l'appréciation artistique et l'appréciation morale. De plus, il y avait la cote morale qui apparaissait en grosses lettres près du titre.

Ciné-Bulles: *Quand cette cote est-elle disparue?*

Robert-Claude Bérubé: En 1967, on l'a remplacée par la cote artistique. L'année suivante, je devenais rédacteur permanent des fiches. Depuis 1968, je suis d'ailleurs le seul rédacteur.

Ciné-Bulles: *Au total, on compte combien de fiches?*

Robert-Claude Bérubé: Environ 15 000. Il faut noter toutefois que la production annuelle de films a diminué ces dernières années. Avant, on pouvait faire jusqu'à 450-500 fiches par année, aujourd'hui on en fait environ 350. Cette baisse a tout de même été compensée par l'apparition des téléfilms en 1970.

Les fiches **Films à l'écran** paraissent maintenant 22 fois par année. Je fais une fiche dès le moment où un film trouve un distributeur au Canada. Il peut arriver qu'un film sorte à Toronto et pas au Québec; dans ce cas, si j'ai vu le film, je fais une fiche.

Ciné-Bulles: *Combien les fiches et les recueils annuels comptent-ils d'abonnés?*

Robert-Claude Bérubé: Les fiches ont 800 abonnés. Les recueils, qui reprennent les fiches avec certaines modifications, on en vend entre 1200 à 1500 exemplaires. Les abonnés sont surtout des bibliothèques, des écoles, des collèges, des universités.

Ciné-Bulles: *D'où vient cet intérêt pour le cinéma?*

Robert-Claude Bérubé: Il y a quelques années, dans un stage pour éducateurs organisé par l'Office national, on demandait à chacun des participants ce qui l'avait amené à s'intéresser particulièrement au cinéma. J'avais alors déclaré que c'était en allant voir **Blanche-Neige** à l'âge de six ans que la passion du cinéma m'était venue. Et c'était vrai.

Tout jeune, j'étais déjà intéressé par la magie du cinéma. À 14 ans, je ramassais ma propre documentation sur le sujet. Ma grande découverte a été de m'apercevoir qu'un film est l'oeuvre d'un auteur. C'est venu vers 15-16 ans. Le premier réalisateur qui m'a fasciné, c'est John Ford. J'ai gardé pour lui une affection particulière.

Ciné-Bulles: *Après toutes ces années, vous est-il encore difficile de donner une cote à un film?*

Robert-Claude Bérubé: Oui. Je ne suis jamais tout fait sûr de mon jugement. Le chiffre qu'il me faut mettre me force à trancher là où un journaliste peut éviter de prendre vraiment position. J'ai mis du temps à m'y faire, d'autant plus que l'échelle n'est pas très vaste.

Je n'utilise que très rarement les extrêmes, 1 et 7. Pour obtenir 7, il faut vraiment qu'un film soit tout à fait minable. Quant au 1, il n'est pas facile d'affirmer à sa sortie qu'un film est un chef d'oeuvre. Je n'utilise le 1 que pour les films repris à la télévision, s'ils ont été consacrés par le temps. Je n'ai jamais mis la cote 1 au premier visionnement. J'ai tout de même été tenté à quelques reprises.

Ciné-Bulles: *Et pour quel film la tentation a-t-elle été la plus forte?*

Robert-Claude Bérubé: Pour **Cris et chuchotements** d'Ingmar Bergman.

Ciné-Bulles: Avez-vous établi des critères très précis pour faciliter votre évaluation?

Robert-Claude Bérubé: Non. Je m'en remets à la connaissance du cinéma que j'ai accumulée au long des années. Et, bien sûr, je tiens compte de la réalisation, de la photographie, de l'interprétation. En fait, j'essaie de donner une vue d'ensemble et de mettre en valeur les aspects positifs. Mais je ne dispose pas d'une grille d'évaluation. Je me demande toujours s'il y a dans le film quelque chose d'original, un point de vue du réalisateur.

J'accorde un 4 à un film qui a plus de qualités que de défauts et un 5 à un film qui a plus de défauts que de qualités. Je donne un 3 à un film qui présente un ensemble de qualités.

Ciné-Bulles: L'évaluation des films québécois pose-t-elle un problème particulier?

Robert-Claude Bérubé: Oui. D'autant plus que je connais personnellement plusieurs cinéastes. Les stages de cinéma pour étudiants m'ont fait rencontrer Jean-Pierre Lefebvre et Jacques Leduc. Denis Héroux et Jean-Claude Lord ont fait partie du ciné-club dont j'avais la responsabilité. Malgré tout, je n'ai encore jamais mis un 2 (remarquable) à un film québécois.

Quant à savoir quel film québécois j'ai préféré, j'hésite entre **Mon oncle Antoine** de Claude Jutra et **Les Plouffe** de Gilles Carle. **Mon oncle Antoine** m'a impressionné par sa vision malgré la faiblesse de l'interprétation. **Les Plouffe** m'a vraiment plu comme tableau d'ensemble d'une société d'un temps donné, de même que par sa cohésion, son fini artistique et son interprétation.

Ciné-Bulles: Aujourd'hui, dans quelle perspective rédigez-vous les fiches?

Robert-Claude Bérubé: Je cherche à informer plus qu'à passer les jugements personnels. J'essaie d'être objectif, de tenir compte de l'opinion des autres critiques.

J.-A. LAPOINTE FILMS PRÉSENTE POUR TOUS

**DU LIT, NAISSENT ET MEURENT
LES PASSIONS DE L'AMOUR ET DE LA VIE...**

«Ce premier film est un coup de maître qui touche profondément, dérange et secoue».

LE SOIR
«Ce long métrage est avant tout un hymne à la vie».

MAGGY THONON



Un film de MARION HÄNSEL

GAGNANT DU PRIX CAVENS '82

Le LIT



NATASHA PARRY – HEINZ BENNENT
d'après le roman de Dominique Rolin

Portrait du cinéma parallèle dans l'Est du Québec (suite et fin)

Addendum à l'article paru dans Ciné-Bulles no 5 d'avril 1983

"Le Crématographe" a été mis sur pied, non par des étudiants du Cégep, mais par Guy Ahier et d'autres travailleurs de la radio éducative de Matane. Ceux-ci travaillent sur un projet de radio FM dont l'indicatif CREMMS-100 a inspiré le nom du "Crématographe". Dix films ont été présentés durant la saison 82-83 dans le petit auditorium du Cégep. Les responsables désirent présenter un cinéma différent. A noter que plus de 50% de la programmation comprenait des films québécois. L'expérience a été concluante puisqu'on envisage de reprendre les activités l'automne prochain.

Ciné-Roule:

Depuis le 10 janvier 1983 et jusqu'au 24 juin 1983, Lise Martin était responsable d'un projet P.D.C.C. (projet de développement communautaire du Canada) consistant à présenter des films sur les territoires de Gaspé nord, soit Ste-Marthe à Madeleine. Une entente avait été conclue avec l'Office National du Film (bureau régional de Rimouski) afin de diffuser les films dans des salles communautaires, paroissiales, commissions scolaires et aussi par l'intermédiaire d'organismes du milieu.

Le projet se termine à la fin de juin 1983 et on ignore

s'il sera renouvelé. Des contacts ont été entrepris auprès des responsables du ciné-club de Ste-Anne-des-Monts afin d'étudier la possibilité d'établir une programmation parallèle qui permettrait de faire circuler un film en région.

Participation au Carrefour Culturel Régional 1983:

L'A.C.P.Q. était représentée par Michel Coulombe et Jean-Marie Robert à la salle info-culturelle lors du Carrefour Culturel Régional 1983 de Matane. L'événement regroupait 9 fédérations provinciales de loisir et une trentaine d'organismes régionaux. Pour les circonstances, l'A.C.P.Q. bénéficiait du kiosque de l'O.N.F. grâce à la gentillesse proverbiale de Benoit Côté, représentant régional de l'O.N.F. à Rimouski. Les visiteurs pouvaient visionner certains films récents de l'O.N.F. et également obtenir des informations sur les activités de l'association. Des ateliers sur "le marketing des activités culturelles" et "version de votre organisme" étaient offerts aux participants. Dans l'après-midi et au cours de la soirée, Guy Ahier et Jurgen Pesot se sont joints aux deux autres et il fut discuté amplement du rôle de l'Association dans une région comme la nôtre.

**Jean-Marie Robert
Ste-Anne-des-Monts**